Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
26e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE **5e GROUPE 104e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : H. Charles-Lavauzelle (Paris) Editeur militaire 124 Boulevard Saint-Germain Même maison à Limoges 1920	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

26e Régiment d'Artillerie de Campagne

———

AVANT-PROPOS.

———

Le 26e régiment d'artillerie, qui forme l'artillerie divisionnaire de la 7e division, créé après la guerre de 1870, n'était jamais allé au feu lorsque éclata la guerre de 1914. Mais sous la conduite éclairée des chefs d'élite qui s'étaient succédé à sa tête, il était bien préparé au rôle important qu'il allait jouer dès les premiers jours-de la mobilisation.

Ces chefs avaient été successivement :

Colonels.

GRÉVY.	1872
DAUVERGNE.	1875
BARBE.	1881
MORVAN.	1886
COLLET-MEYGRET.	1887
VIVENOT.	1890
DEMIMUID TREUILLE DE BEAULIEU.	1891
LARNAC.	1895
LAVAL.	1899
LIÉNARD.	1901
ROULIN.	1906
GOËTZMANN.	1906
WAC.	1911
BERTRAND.	1914

Encadrement du 26e d'artillerie à la mobilisation.

État-major du régiment.

Colonel	**BERTRAND**.
Lieutenant-colonel	**BUISSON**.
Chef d'escadron	**RAGUET**.

Ancestramil

Capitaine	**DE FÉLIGONDE.**
Lieutenant	**DE JARNY.**
Sous-lieutenant	**JARIN.**
-	**BAUDRY**.
-	**GODET**.

1er Groupe.

Etat-major du groupe

Chef d'escadron	**DURANDIN**.
Lieutenant	**CHASLES**.
-	**LAISNÉ**.
Sous-lieutenant	**HOURLIER**.
-	**HUAS**.
Médecin-major	**SÉDILLOT**.
Vétérinaire-major	**GIRARD**

1re Batterie

Capitaine	**MARCHAL**.
Lieutenant.	**HERVIEUX**.
Sous-lieutenant.	**LAUGER**.

2e Batterie

Capitaine	**CALMEL**.
Sous-lieutenant	**MALASSINET**.
-	**PIERSON**.

3e Batterie

Capitaine	**BOURDON**.
Lieutenant	**MERLIN**
Sous-lieutenant.	**CHAPON**.

2e Groupe.

Etat-major du groupe

Chef d'escadron.	**APPERT**.
Lieutenant.	**ROYER**.
Sous-lieutenant	**DEMOUY**.
-	**MAIGNAN**.
-	**LACROIX**.
Médecin-major	**BESNARD-TARTRET**.
Aide-vétérinaire	**LHOSTE**.

4e Batterie

Capitaine	**DEGUA**.
Lieutenant	**JENNER**.
Sous-lieutenant	**BOLFRAS**.

Ancestramil

5e Batterie
Capitaine **WACK**
Lieutenant **OMONT**.
Sous-lieutenant **BEGNAULT**.

6e Batterie
Capitaine **DEVOS**.
Lieutenant. **BRIAT**.
Sous-lieutenant **MENNECKE**.

3e Groupe.

Etat-major du groupe
Chef d'escadron. **SAVOUREAU**.
Sous-lieutenant. **DELAIRE**.
- **BERRY**
- **BERGER**.
- **LAPÔTRE**.
Médecin-major. **DE CHARETTE DE LA CONTRIE.**
Aide-vétérinaire **BARBIER**.

7e Batterie
Capitaine **JOURDAN**.
Lieutenant. **MARTIN**.
Adjudant-chef **MARTIN**

8e Batterie
Capitaine. **MAISONS**.
Sous-lieutenant. **L'HÔTE**.
Adjudant-chef. **BAUDRY**.

9e Batterie
Capitaine **BRUN**.
Sous-lieutenant **COULON**.
- **EVETTE**.

Ancestramil

CHAPITRE PREMIER.

1914. — Les Frontières, la Marne, l'Aisne.

———

1. — OPÉRATIONS JUSQU'A LA BATAILLE DE LA MARNE.

Constituant l'artillerie de la 7e D. I. (général de **TRENTINIAN**) du 4e C. A. (général **BOELLE**), le 26e régiment d'artillerie, composé de 9 batteries à l'effectif de 170 hommes et 168 chevaux, sous les ordres du colonel **BERTRAND** et du lieutenant-colonel **BUISSON**, embarque à la gare de Chartres les 7 et 8 août 1914 et débarque à Verdun et à Dugny, dans la IIIe armée.

A part une reconnaissance offensive sur Pillon et Mangiennes, le 11 août, destinée à refouler des troupes de cavalerie ennemies, opération à laquelle coopèrent Les 2e et 3e groupes, nos troupes se bornent, jusqu'au 20 août, à garder une attitude d'expectative vis-à-vis des forces ennemies qui sillonnent la Woëvre.

Le 20 août au soir, le régiment était ainsi cantonné :

1er groupe (commandant **DURANDIN**) à Merles ;
2e groupe (commandant **APPERT**) à Dombras ;
3e groupe (commandant **SAVOUREAU**) à Villers-sous-Mangiennes.

Dans la marche en avant exécutée le 21 août par la IIIe armée, la 7e D. I., encadrée à gauche par la 8e D. I. et à droite par le 5e C. A., se porte en Belgique et cantonne au village des Ruettes.

Ethe (22 août).

Le 22 août, la marche en avant est reprise dès l'aube ; le 3e groupe à l'avant-garde, les deux autres groupes encadrés par l'infanterie du gros de la colonne. Il fait un brouillard intense.
Arrivée à Ethe, l'avant-garde se heurte à de grosses forces d'infanterie allemande ; le 3e groupe, surpris en colonne sur la route de Gomery à Ethe, met ses pièces en batterie dans les rues du village, de manière à en battre toutes les issues, à l'exception de la 9e batterie dont la plupart des attelages sont fauchés par les mitrailleuses. Toute la journée, l'avant-garde lutte désespérément dans Ethe, aidée par les pièces du 31 groupe qui exécutent, à vue directe, des tirs meurtriers sur l'infanterie ennemie dont tous les assauts sont brisés.
A la nuit, le 3e groupe et l'avant-garde, réussissent à regagner à travers bois les lignes françaises, non sans des pertes sérieuses.
Les deux autres groupes, mis en batterie près de Gomery, exécutent dans la matinée quelques tirs sur des reconnaissances ennemies. Vers midi, ils reçoivent l'ordre de retraite : le 2e groupe se retire sans trop de difficultés par les Ruettes, où il se remet en batterie-pour protéger le mouvement ; quant au 1er groupe, immobilisé dans un chemin creux dont la pente est trop rapide pour les voitures lourdes de l'échelon, talonné de près par l'infanterie ennemie que l'on doit disperser en mettant une pièce en batterie et en déployant les servants en tirailleurs à la lisière du bois Lahaut, il ne réussit à dégager quelles batteries de tir des 1re et 3e batteries, laissant aux mains de l'ennemi les quatre canons de la 2e batterie, mis préalablement hors de service, et les échelons du groupe.
Ce premier combat avait coûté au régiment : le lieutenant-colonel **BUISSON**, tué ; 4 officiers blessés et prisonniers ; 10 sous-officiers et 40 hommes tués, blessés ou prisonniers.

Le 23 août, le régiment est rassemblé et reconstitue hâtivement à Villers-le-Rond. A J9 heures, il suit le mouvement de retraite de la division et bivouaque sur la route de Marville à Jametz. Le 24 août, le régiment est déployé en batterie sur les hauteurs de Marville.

Marville (23 août).

Le 25 août, dès 4 heures, l'ennemi commence dans le brouillard l'attaque de Marville. Les positions de batterie des 1er et 3e groupes, repérées par un avion le 24 août, sont fortement bombardées et les avant-trains, dont beaucoup de chevaux sont tués ou blessés, doivent battre précipitamment en retraite. Les batteries, pendant ce temps, tenaient bon, exécutant des tirs sur zone d'après les vagues renseignements qui leur parvenaient. A 8 h. 30, l'infanterie est débordée par l'ennemi ; l'ordre général de retraite parvient aux batteries. Le 2e groupe se retire en protégeant le mouvement par deux mises en batterie successives. Le 1er groupe et la 9e batterie descendent, sous le feu, leurs canons à bras jusqu'à la route de Marville ; mais à l'emplacement des échelons il ne reste plus que des chevaux éventrés et des avant-trains défoncés; il faut abandonner les pièces après les avoir mises hors de-service.
Ce dur combat avait achevé de désorganiser le régiment, qui y avait perdu : 1 officier tué; 2 officiers blessés ; 3 hommes de troupe tués et 28 blessés.
En outre, 16 canons et une trentaine décaissons avaient dû être abandonnés.
Il ne restait plus au régiment que 4 batteries intactes (le 2e groupe et la 7e batterie).
Les éléments du régiment sont rassemblés le 26 août à Cunel ; le colonel .constitue, avec les 4e, 5e, 6e et 7e batteries, deux groupes de deux batteries (2e et 3e groupes) les autres batteries, n'ayant plus de matériel, sont rattachées au deuxième échelon du grand parc. Le 28 août, l'ennemi ayant tenté à Stenay le x passage de la Meuse, les batteries disponibles sont mises à la disposition du 11e C. A. à Wiseppe.

Tailly-Beauclair (31 août).

Le 31 août, les batteries du 26e sont destinées à appuyer une offensive sur Beauclair, la forêt de Dieulet et Beaufort. Le 2e groupe marche à l'avant-garde, tandis que les 6e et 7e batteries se mettent en batterie à la corne sud-ouest du bois de Nouart, peur surveiller la région Halles-Beauclair. A 8 h. 10, l'avant-garde est reçue à coups de fusils devant Beaufort ; les deux, batteries du 2e groupe, en position de chaque côté de la route, tirent sur ce village ; à 9 h. 30, elles reçoivent l'ordre de se replier sur la côte de Nouart ; ces mouvements s'exécutent sous la protection du 3e groupe. A partir de ce moment, la position du 3e groupe est violemment prise à partie par l'artillerie ennemie ; la 6e batterie perd son capitaine et deux servants tués, trois sous-officiers et quinze hommes blessé s; pendant que les 4e et 5e batteries continuent à riposter avec énergie, les 6e et 7e batteries peuvent enfin évacuer leurs positions et gagner Remonville, où elles sont rejointes peu après par les 4e et 5e batteries.
Le lendemain, 1er septembre, la retraite devenait générale et se poursuivait, le 2, sans incidents notables.
Le 3 septembre, la division embarque au sud de l'Argonne.

II. — BATAILLE DE LA MARNE.

Le 5 septembre, dans la nuit, les unités du régiment sont rassemblées à Pantin.
Pendant que le 1er groupe, les 8e et 9e batteries restent à Pantin pour toucher du matériel et se reconstituer, les deux groupes disponibles quittent Pantin le 6 septembre.

Le 8 septembre, le 2e groupe, mis à la disposition de la 61e D. I., se porte en position à 1.600 mètres sud-est de Fresnoy, bat les hauteurs de Macquelines et Betz et le château de Betz ; le 3e groupe, en position face à l'est, entre Sennevières et la cote 135, bat d'abord les lisières du bois de Montrolles, puis se porte en avant par échelons pour appuyer le mouvement de la 14e D. I., d'abord au nord-ouest de Bouillancy, puis à la ferme de Gueux.
Le 9 septembre, le 2e groupe, installé au moulin de Fresnoy, protège de son feu le repli de notre infanterie vigoureusement attaquée par les Allemands, se replia lui-même par échelons et s'installe au sud-ouest de Sennevières. Le 3e groupe, à la ferme de Gueux, contrebat l'artillerie ennemie installée à l'ouest d'Etavigny, puis se replie à 15 heures pour rejoindre le 26 à Sennevières ; il détache la 6e batterie à la cote 135 pour battre Villers-Saint-Genest et ses abords, occupés par les Allemands qui y ont installé de nombreuses mitrailleuses.
Les combats du 8 et du 9 ont coûté au régiment 3 blessés.
Le 10 septembre, les autres batteries, reconstituées, rejoignent le régiment qui est rassemblé en position d'attente entre Chevreville et Ognes ; les groupes se reforment normalement. Dans l'après-midi, le 4e C. A. commence la poursuite vers le nord.

III. — BATAILLE DE L'AISNE.

Chelles (12 septembre).

Le 12 septembre, la division part de Retheuil pour reprendre la poursuite.
A hauteur de Chelles, les premiers obus commencent à tomber sur la colonne, annonçant l'intention de l'ennemi de défendre le passage de l'Aisne. Le 1er groupe, mis en batterie près de Chelles, effectue quelques tirs sur les batteries ennemies au nord de Martimont, les deux autres groupes restant en position d'attente.
Au bout d'une heure, la marche est reprise par Chelles et Martimont. A ce moment, les reconnaissances sont effectuées, A 10 h. 30, toutes les batteries du régiment sont installées en position sur un chemin de terre qui longe le revers sud du plateau de Martimont, avec mission de battre les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, au nord d'Attichy, par des tirs systématiques sur zone.
Toutes les batteries du régiment sont successivement, au cours de la journée, prises à partie par des tirs d'obusiers de gros calibre. Et ce n'est qu'au prix des plus grands sacrifices qu'elles arrivent à remplir leur mission et à se maintenir sur leurs positions jusqu'à la nuit, heure à laquelle elles reçoivent l'ordre de cantonner à Retheuil. Le départ des positions s'effectue sous le feu et, après une marche de nuit rendue encore plus pénible par la pluie et l'encombrement des routes, les derniers éléments du régiment arrivent au cantonnement à 2 heures du malin. La journée, qui avait été très dure, avait coûté au régiment : 1 capitaine tué, 4 officiers blessés, 8 tués et 26 blessés.
La ténacité et le courage déployés par le régiment lui ont valu la citation suivante à l'ordre de la division :

Le 26e régiment d'artillerie :

Malgré les pertes cruelles, les 12 et 13 septembre, a toujours appuyé et facilité la marche en avant de la 7e D. I.
(Ordre de la 7e D. 1. du 14 septembre 1914.)

Tracy-le-Mont (13 au 18 septembre).

Malgré la résistance acharnée qu'ils ont déployée la veille, les Allemands continuent à reculer. L'Aisne est franchie le 13 septembre à Attichy.
Le 14 septembre, la marche en avant continue et l'avant-garde, avec laquelle marche la 1re batterie, arrive à Carlepont.
Les 15, 16, 17 et 18 septembre, le régiment participe aux rudes combats que livre la division en avant de Tracy-le-Mont. Le terrain est disputé pied à pied; pourtant l'ennemi progresse légèrement : il a repris Carlepont et pénétré dans le bois de la Montagne. Le 18 septembre, il cherche à déboucher du bois ; l'attaque est aussitôt enrayée par les tirs du 1er groupe, en batterie à 500 mètres des lisières du bois. L'ennemi recule en laissant sur le terrain un drapeau et 400 tués.
Le 18 septembre, à 20 heures, le régiment est rassemblé à Tracy-le-Mont. Tout le 4e C. A. devant passer sur la rive droite de l'Oise, la division marche en colonne dans la-direction de Compiègne.

Lassigny (21 et 22 septembre).

La division quitte Compiègne le 20 septembre. Les 21 et 22 septembre la marche vers le nord est interrompue pour appuyer l'attaque du 13e C. A. sur Lassigny. Après deux jours d'attaques infructueuses, la marche est reprise le 23 septembre par Amy, Roiglise et Champien.

IV. — LES COMBATS DE CHAMPIEN.

(23 au 30 septembre.)

Du 23 au 30 septembre, le régiment participe aux combats que livre la 7e D. I. au nord-est de Roye, où les Allemands nous livrent des assauts furieux. Les villages, défendus pied à pied, sont pris et repris et la situation générale reste à peu près stationnaire. Les villages de Solente et Balatre sont pris par l'ennemi, ainsi que le bois de Champien. Le village de Champien, défendu par le 101e R. I. et presque entouré, résiste néanmoins jusqu'au 29 septembre.
A cette date, les éléments de la 7e D. I., au nord de l'Avre, semblant trop aventurés, reçoivent l'ordre de se replier au sud de la rivière. Roye est évacué.
Les combats devant Champien ont coûté au régiment : 1 officier tué, 2 officiers blessés, 8 tués et 30 blessés.

V. - LES COMBATS DE SAINT-MARD ET LAUCOURT.

(1er au 6 octobre.)

Les attaques allemandes continuent avec violence sur le front Saint-Mard-Laucourt. Notre infanterie se replie légèrement, défendant le terrain pied à pied, soutenue par les tirs violents de l'artillerie.
Le 6 octobre, l'ennemi, épuisé par les attaques continuelles qu'il livre depuis le 23 septembre, abandonne l'offensive et commence à s'organiser sur la ligne jalonnée par les villages de Beuvraignes, Laucourt, Saint-Mard-les-Triot, Saint-Aurin.

VI. - LE SECTEUR DE LAUCOURT.

(7 octobre au 25 novembre 1914.)

Le régiment défend ce secteur du 7 octobre au 25 novembre. La situation se stabilise. A partir du 9 octobre, une batterie par groupe peut être mise au repos ; les deux autres batteries, en position, rentrent le soir à leurs cantonnements de Laboissière et de Fescamps.

VII. - LE SECTEUR DE TILLOLOY.

(26 novembre au 26 décembre 1914.)

Le 25 novembre, les groupes changent de cantonnement pour se rendre à Boulogne-la-Grasse (1er et 3e groupes) et Piennes (2e groupe).
La zone d'action du régiment s'étend de Laucourt à Beuvraignes inclus. Ce secteur est très calme. Les tirs exécutés sont rares et peu nourris, l'ordre ayant été donné de ménager les munitions.
Le 26 décembre, le régiment est relevé.
Le 28 décembre, il embarque dans la région de Montdidier et débarque à Cuperly.

CHAPITRE II.

1915. — Perthes-les-Hurlus, Aubérive-sur-Suippe.

Du 1er au 14 janvier,, le régiment est au repos à Courtisols (réserve de la IVe armée), A la suite de l'attaque allemande sur Soissons, la 7e D. I. est embarquée et envoyée en réserve de la Ve armée ; le régiment cantonne entre Fère-en-Tardenois et Fismes du 15 janvier au 5 février. -
Le 6 février, la D. I. a rejoint la IVe armée par voie ferrée. Le régiment cantonne : du 6 au 12 février, au sud de Chalons ; du 12 au 18 février, à Courtisol ; du 18 au 27, à Cuperly et Vadenay : du 27 février au 1er mars, à Courtisols.

I. – PERTES-LES-HURLUS.

(1er au 21 mars.)

Les 1er et 2e groupes, alertés à Courtisols le 1er mars, partent renforcer l'artillerie du 18e C. A. dans le secteur de Perthes, et s'installent en batterie, le 4 mars, au sud de Mesnil-les-Hurlus.
Des attaques infructueuses sont exécutées les 6, 12, 13, 15, 16 et 17 mars. Les deux groupes quittent leurs positions le 21 mars pour rejoindre la division.

II. - LE SECTEUR DU CAMP DE CHALONS.

(22 mars au 31 août.)

Dans les nuits des 23 et 24 mars, le régiment relève le 21e d'artillerie.
Le secteur de la division, qui s'étend d'Auberive au moulin de Souain, est dominé de toutes parts par les positions ennemies qui occupent les crêtes boisées au nord du camp de, Chalons.
Les batteries sont placées dans la région de Jonchery et Saint-Hilaire-le-Grand.
Le secteur est très calme. Les tirs exécutés par les batteries se bornent le plus souvent à des réglages destinés au repérage du terrain et à des comparaisons de lots.

A partir du 24 août, l'infanterie commence à creuser des parallèles de départ pour l'attaque. Les batteries sont tenues en alerte continuelle et exécutent les tirs à la demande de l'infanterie, soit sur les tranchées, soit sur les batteries en action : le 1er groupe appuie le 104e R. 1. ; le 2e groupe appuie le 103e R. I. ; le 3e groupe est en contre batterie.

III. - LES ATTAQUES DE CHAMPAGNE.

(Septembre et octobre 1915.)

Les batteries sont installées à 1.500 mètres environ d'Auberive ; le 1er groupe à l'est de la route Mourmelon-Auberive, les 2e et 3e groupes à l'ouest de cette route.
La zone assignée à la division s'étend, à cheval sur la Suippe, du sud de Vaudesincourt à 800 mètres à l'est de la Suippe.
Les 22, 23 et 24 septembre, le régiment exécute des tirs de préparation et des brèches. Le 25 septembre, à 9 h. 15, l'infanterie attaque. Cette attaque de la division échoue, sauf à l'est de la Suippe où elle progresse d'une centaine de mètres. Néanmoins, la 3e batterie a été portée en avant au début de l'attaque, en deux sections : la 1re section destinée à appuyer le 104e R. 1., réussit à franchir la Suippe malgré les feux de mitrailleuses, mais ne peut déboucher des boqueteaux où elle reste toute la journée à 600 mètres des lignes ; la 2e section, destinée à appuyer le 103e R. I., fait demi-tour sur la Voie Romaine, les tranchées ennemies n'étant pas prises. La conduite de la 3e batterie lui vaut la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

La 3e batterie du 26e R. A. C. :

Sous les ordres du capitaine **AVIA**, le 25 septembre, la 3e batterie du 26e R. A. C., chargée d'accompagner de près l'attaque de l'infanterie, a exécuté le changement de position avec la plus belle audace, a franchi la rivière sur une passerelle improvisée, marchant comme à la manœuvre sous un tir violent de l'artillerie de gros calibre et des mitrailleuses. Immobilisée sous le feu pendant toute la journée à 600 mètres des tranchées ennemies sans pouvoir se mettre en batterie, a réussi, à la nuit, à ramener tout son matériel.
(Ordre du 4* C. A., n" 38, du 3 octobre 1915.)

Dans la nuit du 27 au 28 septembre, les 1er et 2e groupes sont envoyés en renfort au 7e C. A., dont l'attaque devant Saint-Souplet a réussi en partie et qui doit continuer sa progression. Après avoir appuyé une attaque exécutée le 6 octobre, ils reviennent le 11 octobre dans la région d'Auberive.
Du 12 au 30 octobre, le régiment reste dans le secteur d'Auberive, qui se calme peu à peu. Il est relevé le 29 octobre par l'artillerie de la 60e D. I.

IV. — LE SECTEUR DE VI LLE-SUR-TOURBE.

Après quelques jours de repos, le régiment se remet en batterie, le 15 novembre, dans le secteur de Ville-sur-Tourbe, au nord de Sainte-Menehould.
Le secteur de la division s'étend de la Main-de-Massiges à l'ouest jusqu'à l'Aisne à l'est. Les lignes sont dans la vallée de la Tourbe, région très marécageuse. De très bons observatoires sont fournis par les hauteurs au sud de la Tourbe (Montremoy et crête de Malmy).

Argonnaute

CHAPITRE III.

1916. — Fleury, Douaumont.

1. — LE SECTEUR DE VILLE-SUR-TOURBE.

Le secteur reste très calme tout le mois de janvier : de part et d'autre les tranchées sont complètement inondées. Au mois de février, l'activité d'artillerie devient plus grande, coïncidant avec l'offensive sur Verdun ; elle se manifeste surtout dans les secteurs voisins (Main-de-Massiges et Argonne).
Le 26 février, le 2e groupe, relevé par un groupe du 44e, est mis en réserve et cantonné près de Braux-Sainte-Cohière. Le 31 mars, les 2e et 3e batteries relevées par des batteries du 44e vont cantonner à Argers. La 1re batterie et le 3e groupe sont relevés le 10 avril.
Pendant que le 3e groupe reste à Argers, les 1er et 2e groupes sont envoyés en renfort au 2e corps de cavalerie, dans le secteur des monts de Champagne : le 2e groupe à la 7e D. C.; le 1er groupe à la 5e D. C. Ils y restent du 5 au 28 avril.
Le 3 mai, tout le régiment est de nouveau en batterie dans le secteur de Ville-sur-Tourbe. A partir du 10 mai, l'activité des deux artilleries est assez marquée. Le 19 mai, le 1er groupe appuie un coup de main du 104e R. I. ; du 20 mai au 23 juin, il continue à effectuer des tirs nourris sur la tranchée qui est l'objectif du coup de main pour empêcher l'ennemi de s'y réinstaller.
Le 25 juin, le régiment est relevé par les batteries du 44e régiment d'artillerie, qui reviennent de Verdun.

II. — LE SECTEUR DE LA MAIN-DE-MASSIGES.

Du 25 au 28 juin, les trois groupes relèvent les batteries du 31e. Le secteur de la division s'étend de Maisons-de-Champagne au mont Têtu ; les premières lignes sont établies sur la crête de la Main-de-Massiges, au contact immédiat l'une de l'autre. L'activité du secteur se manifeste surtout dans la lutte entre engins de tranchée qui est très violente, particulièrement au mont Têtu et dans les ravins nord de la Main-de-Massiges (ravins des Noyers et de la Faux). Les batteries sont installées dans le ravin du Marson entre le village de Virginy et la ferme Beauséjour.
Du 28 juin au 16 juillet, notre artillerie est très active : les tirs effectués sont :

1° Des tirs d'accompagnement d'artillerie de tranchée ;
2° Des tirs de surprise par concentration de feux sur les arrières.

Le 12 juillet, à 3 heures, elle accompagne deux coups de main, exécutés l'un par le 103e R.I. à l'ouest du secteur, l'autre par le 102e R. I. au mont Têtu.
A partir du 16 juillet, la consommation journalière est limitée à 100 coups pour l'ensemble du régiment.
Les 28 et 29 août, le régiment est relevé et part pour Verdun.

III. — VERDUN.

(Septembre, octobre et novembre 1916.)

———

Les attaques de la crête de Fleury.

La division compte à la IIe armée : groupement D. E.
Les batteries se mettent en position, du 1er au 4 septembre, au sud de la crête de Belleville.
L'action de la division consiste en des attaques répétées pour prendre pied sur la crête au nord de Fleury. Elles ont lieu le 6, le 8, le 12, le 14, le 15 et le 20 septembre. Le terrain est conquis pied à pied par des attaques à la grenade. Le 20 septembre, l'objectif assigné à la division est en majeure partie atteint. Les 25 et 26 septembre, le régiment est relevé par les batteries de l'AD/55.
Les pertes du régiment à Verdun ont été de 6 tués et 35 blessés. Les hommes ont fait preuve du plus grand courage et du plus beau dévouement ; les batteries ont toujours rempli leurs missions jusqu'au bout, malgré les feux auxquels elles ont été soumises et malgré la fatigue du personnel causée par les tirs et par les ravitaillements continuels (chaque groupe a tiré plus de 50.000 obus).

L'attaque de Douaumont.

Après une période de repos, les trois groupes, Se remettent en batterie le 13 octobre dans des positions construites par des hommes envoyés dès le 4 octobre par les batteries.
Les 1er et 2e groupes renforcent l'AD/133 dans le secteur de ta 133e D. I. ; le 3e groupe renforce. l'AD de droite.
Les positions du 2e groupe et de la 1re batterie, ainsi que leurs accès et les observatoires du fort de Somalie sont l'objet de bombardements violents et fréquents qui causent de grosses pertes au régiment.
Du 20 au 23 octobre, exécution, pour la préparation de l'attaque, de nombreux tirs de peignage dans les ravins sud-ouest du fort de Douaumont.
Le 24 octobre, à 11 h. 40, l'attaque sur le fort de Douaumont est déclanchée dans le brouillard ; les batteries exécutent des tirs de peignage précédant l'infanterie d'après un horaire minutieusement réglé à l'avance. A 14 h. 30, tous les objectifs étaient atteints, le fort de Douaumont était pris et dépassé, Pendant la nuit, notre artillerie exécute de nombreux tirs de barrage pour protéger l'installation de notre infanterie. La consommation en munitions pour la journée du 24 octobre a dépassé 12.000 obus par groupe.
Du 25 octobre au 5 novembre, installation sur le terrain conquis. De fréquents tirs sont exécutés pour repousser les tentatives de contre-attaques ennemies. L'observatoire du régiment est placé dans la tourelle du fort de Douaumont.
Les attaques ont coûté au régiment : 1 officier tué, 1 officier blessé, 9 tués et 30 blessés.

Le secteur Margueritte.

Le 5 novembre, le régiment revient aux ordres de la 7e D. I., qui occupe le secteur Margueritte et est chargée de l'aménagement de ce secteur pour l'attaque sur la crête du Poivre et Louvemont. Le secteur s'étend de la croupe d'Haudromont au village de Douaumont.
La préparation de l'attaque commence le 30 novembre ; le rôle du régiment se borne à des tirs de neutralisation pendant les tirs de destruction exécutés par l'artillerie lourde et à l'entretien de ces destructions.
Pendant cette préparation, le régiment, très fatigué par ses trois mois de séjour à Verdun, est relevé en même temps que l'infanterie de la division dans les nuits des 5 et 6[1] décembre.
Dans cette période, le lieutenant-colonel **DELAROCHE**, commandant le régiment, a été blessé en même temps que son adjoint au cours d'une reconnaissance.

[1] Couvert d'un papier blanc.

Du 7 au 24 décembre, la division est au repos dans la région de Saint-Dizier. Le 23 décembre, elle quitte la IIe armée et embarque à Revigny.

———————

CHAPITRE IV.

1917. Le Talou.

———

1. - LE SECTEUR DE BACCARAT.
2.

(1er janvier au 23 juin.)

La 7e D. I. passe à la VIIIe armée, 40e C. A.
Du 28 au 30 décembre 1916, le régiment relève, dans le secteur de Baccarat, les batteries de TAD/73.
Le secteur de la division, qui s'étend sur un front de 25 kilomètres, de la Chapelotte à Chazelles, est très calme. Seul le secteur de Chamois est le siège d'une lutte assez active entre les engins de tranchée ; c'est sur ce secteur que se produisent des coups de main tant français qu'allemands.
La 4 janvier, à 16 h. 30, une tentative de coup de main ennemi sur le Chamois est enrayée aussitôt par un tir de barrage de la 3e batterie. Le 30 janvier, à 5 heures, un coup de main ennemi sur le Chamois est arrêté par des tirs de contre-préparation et de barrage. Le 18 février, un coup de main ennemi sur le Chamois est enrayé et 2 prisonniers blessés sont ramenés par le 315e R.I..
Le 25 février, à 5 h. 15, un coup de main est exécuté par notre infanterie, appuyée par les batteries du 1e r groupe.
Le 2 avril, un régiment d'infanterie et un groupe mis en réserve d'armée sont retirés du front.
Le 5 mai, notre artillerie exécute des brèches pour un coup de main qui a lieu le 6 mai, à 1 h. 30.
Le 25 mai, la 7E D. I. est relevée par La 10e D. I. C.
Du 29 mai au 23 juin, le régiment est appelé à une période d'instruction au camp de Saffais. Le 23 juin, il quitte la VIIIe armée et embarque à Einvaux pour la région de Verdun.

II. - VERDUN.

(2 juillet au a novembre.)

Le 30 juin, la 7e D. I. passe aux ordres du 15e C. A.
Les 2 et 3 juillet, le 1er groupe occupe des positions sur la rive gauche de la Meuse, près de la ligne Magdeleine, tandis que les 2e et 3e groupes construisent des positions sur la crête. Belle-Epine-fort de Marre.
Du 11 au 17 juillet, le 1er groupe exécute survie Talou des tirs destinés à faire diversion à une attaque du 16e C. A. sur le Mort-Homme (exécution de brèches) ; le 17 juillet, jour de l'attaque, à 6 h. 15, il exécute un barrage roulant en avant de notre infanterie pour un simulacre d'attaque.
Le 4 août, les 2e et 3e groupes occupent les positions qu'ils ont construites.
Le 9 aout, la 126e D.I. relève la 7e). Les trois groupes du régiment et le 2e groupe du 42e R. A. C., sous les ordres du lieutenant-colonel **SCHALBAR**, coin mandant le 26e R. A. C., constituent le groupement G/2 de l'AD/126.
A partir du 13 août, le régiment participe à la préparation de l'attaque : exécution de brèches, tirs d'entretien des destructions exécutées par l'artillerie lourde, tirs d'interdiction sur la route de

Vacherauville à Samogneux. L'attaque, retardée plusieurs fois par suite du mauvais temps, est déclanchée le 20 août, à 4 h. 40. Le régiment exécute les tirs d'accompagnement sur le Talou, devant le 103e R. L, suivant l'horaire fixé au plan d'emploi. Tout marche à merveille ; à 8 h. 45, les objectifs prévus pour le premier jour de l'attaque sont atteints et l'ordre arrive d'exécuter, à 10 h. 30, l'attaque sur Samogneux prévue pour un jour ultérieur; cette derrière attaque ne réussit qu'en partie ; le village de Samogneux est atteint par notre infanterie, mais reste aux mains de l'ennemi.
Le 21 août, l'attaque sur Samogneux est reprise à 5 heures et réussit.
L'attaque du 20 août a valu aux 1er et 3e groupes la citation suivante à l'ordre du 103e R. I. :

Les 1er et 3e groupes du 26e R. A. C. :

A l'attaque du 20 août 1917, sous la direction magistrale de leurs commandants, les chefs d'escadron **BRUN** et **JOURDAN**, ont réalisé sur le champ de bataille l'union intime et féconde des deux armes, ouvrant, malgré l'action des contre-batteries ennemies, la voie aux bataillons du 103e , protégeant pas à pus leur progression sur une profondeur de plus de 2 kilomètres et leur permettant, grâce à la précision rigoureuse de leur tir et au déplacement judicieux de leurs barrages, d'atteindre et d'enlever tous leurs objectifs à la minute prévue et fixée au plan d'engagement.
(Ordre du 103e R.I., n°172

Le 21 août, le 1er groupe se porte en batterie sur le Talou. Le 30 août, le 2e groupe relève un groupe à Charny, le 3e groupe relève un groupe à l'ouest de Charny. Du 2 au 17 septembre, rien à signaler. Le 17 septembre, la 4e batterie va se mettre en batterie à la côte de l'Oie. Les trois groupes passent aux ordres de l'ACD/20.
Le 18 septembre, le 3e groupe est mis à la disposition de la 48e D, I. (Mort-Homme); le 26 groupe, à la disposition de la 19e D. I. La situation du régiment est la suivante :

1er groupe (en batterie au Talou), aux ordres de la 20e D. I. ;
2e groupe (en batterie aux. carrières d'Haudromont), aux ordres de la 19e D. I.
3e groupe (en batterie à la ferme La Claire), aux ordres de la 48e D. I.

Les 1er et 2e groupes coopèrent à la défense de Samogneux et de la cote 344, sur lesquels les Allemands dirigent des contre6attaques obstinées autant qu'infructueuses les 24 et 28 septembre, les 2, 5 et 6 octobre.
Le 7 octobre, les groupes sont relevés et vont au repos à Dagonville. (1er groupe), à Lavallée (2e groupe), à Cousancés-aux6Bois (3e groupe).
Le 26 octobre, les trois groupes rejoignent la 7e D. I. dans le secteur du 10e C. A., à l'est de Verdun, dans un secteur très calme. Le 5 novembre, relève de la 7e D. I. par la 131e D. I. ; le régiment est relevé par le 253e R. A. C.
Ce deuxième séjour à Verdun a coûté au régiment : 2 officiers blessés, 15 tués, 20 blessés et 25 intoxiqués. Les pertes en matériel (canons, munitions, chevaux) ont été considérables : le seul 1er groupe a eu 27 canons mis hors de service par le bombardement ennemi.
Le 8 novembre, la 7e D. I. revient aux ordres du 4e C. A. (IVe armée). Le régiment part au repos du 8 au 29 novembre à Juyigny-sur-Marne (1er groupe), Aigny (2e groupe) et Vraux (3e groupe).

III. - LE SECTEUR DES MARQUISES.

Le 1er décembre, la 7e D. I. relève la 8e D. I. dans le secteur des Marquises.
Le secteur de la division, qui est très calme, s'étend de Prunay au mont Cornillet. Les batteries sont installées sur le ruisseau de Prosnes (2e groupe) et dans les bois situés au nord de Wez et Thuizy (1er et 3e groupes).

De l'ouest à l'est, le 1er groupe appuie le 104e R. I., le 3e groupe le 103e R. I., le 2e groupe le 102e R. I.
Le 18 décembre, la 7e batterie est mise en position sur les pentes sud du Cornillet pour prendre d'enfilade les positions allemandes. Cette batterie, très avancée, est l'objet de bombardements ennemis très fréquents.

———

CHAPITRE V.

1918. - Les Monts, les Flandres, 2e bataille de la Marne.

———

1. - LE SECTEUR DES MARQUISES.

Les mois de janvier et février restent calmes. Le 14 février, le régiment exécute la préparation et l'accompagnement d'un coup de main du 104e R. 1. à l'est des Marquises.
Le mois de mars est marqué par une très grande activité. A partir du 26 février de nombreux mouvements de troupes ennemies sont remarqués sur les routes et les voies ferrées ; notre artillerie exécute des tirs de harcèlement nourris sur les arrières. Le 1er mars, après un pilonnage qui dure toute la journée sur le sous-secteur de droite de la division et auquel nos batteries répondent par des contre-préparations violentes, l'ennemi attaque, vers 17 heures, sur les pentes ouest du Cornillet ; il réussit à pénétrer dans nos lignes sur une profondeur de 500 mètres et une largeur de 800 mètres ; des contre-attaques reprennent immédiatement la majeure partie du terrain perdu, mais l'ennemi reste maître de nos petits postes. Malgré les bombardements violents auxquels sont soumises les batteries (en particulier les 7e et 9e) notre artillerie a vigoureusement riposté toute la journée.
La conduite de la 7e batterie lui a valu la citation suivante à l'ordre de l'AD/7 :

7e batterie du 26e R. A. C. :

En position depuis plusieurs mois dans une zone très avancée et bombardée en permanence par explosifs de gros calibre ou obus à gaz, la 7e batterie, sous le commandement du lieutenant **PIERSON**, conservé sans cesse un niveau moral très élevé et a assuré toujours sa mission dans des conditions parfaites. Partagée en deux sections isolées, sous le commandement des lieutenants **PILLA** et **REMORDET**, la batterie a encore donné, le 1er mars 1918, la mesure du dévouement de son personnel et de la valeur de ses chefs en poursuivant son feu jusqu'au bout avec le même calme, la même ardeur et la même précision en dépit de mises hors de combat très nombreuses du fait du bombardement à gaz et de l'éventualité d'une attaque rapprochée de l'ennemi.
(Ordre n° 16 de l'AD/7.)

Du 2 au 14 mars, le secteur reste agité. Les 7 et 12 mars notre artillerie exécute des tirs de contre-préparation à la suite de violents bombardements ennemis. Les batteries sont fréquemment prises, à partie par des bombardements à obus toxiques (en particulier la 9e batterie).
Le 14 mars a lieu une opération offensive sur le front du corps d'armée. Le but est de bouleverser les organisations ennemies de première ligne et de reprendre les petits postes occupés depuis le 1er mars par l'ennemi sur les pentes ouest du Cornillet. Le régiment est renforcé par un groupe de l'AD/163, par un groupe d'A. T. et deux de batteries de 155 C.

L'attaque a lieu à 18 h. 30; les objectifs sont atteints à 18 h. 40 (42 prisonniers).
Le 16 mars, les 8e, 7e, 1re et 3e batteries sont déplacées pour réaliser l'organisation en profondeur.
L'activité d'artillerie est toujours très grande. Le 21 mars, après un bombardement presque ininterrompu de la journée, l'ennemi tente, à 18 h. 30, un coup de main sur le bois de la Grille, qui échoue. De 18 heures à 22 heures, il bombarde à l'ypérite la zone des batteries (1re, 5e, 6e, 8e et 9e batteries).
Le 24 mars, l'AD/7, renforcée de trois batteries de 155 C. et de quatre batteries de 58 T., exécute, de 11 heures à 17 heures, un tir de destruction des « minen » ennemis au nord du bois de la Grille et sur les pentes ouest du Cornillet. Les batteries (en particulier la 9e batterie) sont soumises, à partir de 17 heures, à une violente réaction ennemie.
La 9e batterie est citée à l'ordre du jour de la D. I. pour le courage qu'elle a montré en continuant à remplir sa mission sous le bombardement :

9e batterie du 26e R. A. C. :

Pendant les journées s'écoulant du 20 au 25 mars 1918, sous l'énergique commandement de ses officiers, les lieutenants **LAUGER** et **PILLA**, la 9e batterie du 26e R. A. C., exactement repérée par l'ennemi et inondée de jour et de nuit d'obus explosifs et surtout d'obus asphyxiants, a fait preuve d'une bravoure et d'une endurance sans égales en continuant, sans arrêt et sans défaillance, à exécuter les nombreux tirs qui lui ont été demandés, bien que les trois quarts de son personnel aient subi les effets des gaz vésicants. (Ordre du 1er avril 1918, de la 7e D. 1.)

Du 25 au 31 mars, les tirs de harcèlement sur les points sensibles et les voies de communication sont très intensifiés.
A partir du 1er avril, le calme se rétablit progressivement dans le secteur.
Du 28 au 30 avril, la 7e D. I. est relevée par la 163e D. I.; le 26e R. A. C. est relevé par le 244e R. A. C.
Le séjour dans le secteur a coûté au régiment : 2 tués, 17 blessés et 35 intoxiqués.

II. - LES FLANDRES.

Après quelques jours de repos dans les camps entre Bouy et Vadenay, le régiment est embarqué les 6 et 7 mai à Mourmelon-le-Petit ; il débarque les 7 et 8 mai clans la région de Saint-Omer.
Du 10 au 15 mai, le régiment, mis à la disposition de la 168e D. I., renforce l'artillerie de cette division dans la région du mont des Cats.
Relevé de ce secteur le 15 mai, le 26e R. A. C. est mis le 18 mai à la disposition du 14e C. A :: 1er et 2e groupes, à l'ACD/121 ; 3e groupe, à l'ACD 14.
Il participe à une opération exécutée le 20 mai, à 6 heures, au sud-est de la Clytte.
Le 23 mai, la 7e D. I. prend le commandement du secteur de Scherpenberg, par relève de la 129e D. I., dans le secteur du 16e C. A. Les trois groupes du 26e R. A. C. rejoignent la division dans ce secteur, où ils sont renforcés par un régiment d'artillerie de campagne et deux groupes de 155 C. Le secteur de la D. I., situé au nord du Kemmel, est très agité.
Dans la nuit du 26 au 27 mai, tout le secteur est soumis à un violent bombardement auquel nos batteries répondent énergiquement par des tirs de contre-préparation ininterrompus, malgré les violents tirs à obus toxiques qu'elles ont à subir. A 4 heures, une attaque allemande, déclanchée sur tout le front du corps d'armée, est repoussée. Le 27 mai, dans la matinée, nous exécutons de nombreux tirs de pilonnage pour prévenir une nouvelle attaque; à 22 heures, une attaque exécutée par le 103e R. I., soutenu par le 2e groupe, réussit à faire 13 prisonniers.
Du 28 mai au 2 juin, nos batteries exécutent de nombreux tirs de harcèlement et des concentrations en obus spéciaux sur les ravins nord-ouest du Kemmel ; le 3 juin, un coup de main ennemi est repoussé. Du 6 au 8 juin, l'ennemi exécute des concentrations violentes sur les

batteries des 2e et 3e groupes, en particulier à obus toxiques. Le 16 juin, à minuit, celles-ci répondent par un tir de 3.000 obus spéciaux no 9-6, à ypérite, sur les abris nord-est du Kemmel. A partir du 18 juin, le secteur se calme de plus en plus.
Le 30 juin, la 7e D. I. est relevée par une division anglaise.
Après être resté quarante-huit heures sur la deuxième position, le régiment est rassemblé le 4 juillet dans la zone de Wormouth et embarque les 5 et 6 juillet dans la région de Bergues.
Le séjour dans les Flandres a coûté au régiment : 1 chef d'escadron blessé, 3 tués, 70 blessés ou intoxiqués.

III. — L'ATTAQUE ALLEMANDE DU 15 JUILLET.

Les 7 et 8 juillet, le régiment débarque dans la région d'Epernay et est rassemblé au nord de Ay. On attend l'attaque aile-, mande qui est imminente-. Dès le 13 juillet, le 3e groupe est mis à la disposition de la 2e division coloniale et va renforcer l'artillerie de cette division. Le 15 juillet, la 7e D. I. est misera la disposition du 5e C. A., le 1er groupe à la disposition de la 10e division coloniale, le 2e groupe à la 40e D. I.

1er Groupe.

Mis en batterie le 15 juillet, vers 21 heures, dans les vergers de la lisière est de Damery, il a pour mission de défendre le secteur de la 10e D. C., dont la ligne est jalonnée par l'Echelle, les lisières ouest de Tincourt, la ferme des Savarts (aux Allemands).
Les 16 et 17 juillet, il exécute de nombreux tirs de barrage et de pilonnage, pour repousser les attaques allemandes, qui réussissent néanmoins à s'infiltrer dans Tincourt et sur la crête de Damery.
Le 18 juillet, une contre-attaque réussit partiellement, mais échoue devant la ferme des Savarts.
Le 20 juillet, la 7e D. I. relevant la 10e division coloniale, le groupe repasse aux ordres de l'ACD/7.
Du 20 au 25 juillet, il participe aux tirs exécutés en vue de prendre la ferme des Savarts et Reuil.

2e groupe

Mis en batterie à la 40e D.I., le 15 juillet, aux lisières de Damery, le 2e groupe a pour mission d'appuyer la défense de la cote 180 et de la région Belval-Grand-Pré-la-Poterne. Les 16 et 17 juillet, exécution de nombreuses contre-préparations ; la situation est très confuse, le corps italien, à droite du 5e C.A., ayant reculé.
Le 20 juillet, il appuie l'attaque du 22e corps anglais en direction de Fismes.
Le 21 juillet, le 2e groupe repasse aux ordres de la 7e D.I. et participe aux attaques de la ferme des Savarts.

3e groupe

Le 13 juillet, le 3e groupe, mis à la disposition de la 2e division coloniale, prend position dans un chemin creux à la lisière nord du bois Maître-Jean, près de la ferme Heurtebise 2 kilomètres sud-ouest de Ville-Dommange), dans des positions intercalées entre les batteries du 212e D.A.C. et du 1er R.A.C.
Le 14 juillet, à minuit, l'offensive allemande se déclanche ; le bombardement est très meurtrier par suite du manque d'abris. De nombreuses contre préparations sont exécutées. Dans la matinée, la 9e batterie, ayant perdu tous ses officiers et la majeure partie de son personnel, est hors de combat ; le personnel restant est réparti entre les deux autres unités du groupe. Dans la

soirée du 15 parviennent les nouvelles de l'infanterie : l'attaque ennemie est contenue, mais a réalisé une avance sensible, surtout dans le secteur du corps italien.
Le 16 juillet, l'attaque ennemie continue : Courmas est pris ; les batteries ne sont plus qu'à 700 mètres des lignes ; à 16 heures, la 9e batterie est reformée. Des barrages sont exécutés presque continuellement devant la cote 240.
Le 17 juillet, l'ennemi parvient jusqu'à 300 mètres des batteries ; une contre-attaque du 104e R.I. les dégage.
Le 20 juillet, une contre-attaque de la 2e D.I. coloniale reprend Saint-Euphraise et Clairizet ; la cote 240 est dégagée. Le 23 juillet, une attaque effectuée par deux bataillons de chasseurs, en liaison avec les Anglais, réussit à reprendre la majeure partie du terrain perdu le 15 juillet.
Le 25 juillet, le groupe est relevé par un groupe du 251e R.A.C. et rejoint, à Cumières, la 7e D.I.
Les pertes subies par le 3e groupe dans cette période sont de : 3 officiers tués, 2 officiers blessé, 20 tués, 27 blessés.

Le 3e groupe est cité à l'ordre du jour de l'armée avec le motif suivant :

Le 3e groupe du 26e R.A.C.

Energiquement commandé par le capitaine **OMONT**, s'est mis en batterie en renforcement, le 14 juillet 1918, sur des positions sans abris ; a assuré, du 15 au 25 juillet, et malgré de lourdes pertes, toutes les missions qui lui ont été confiées ; a notamment participé, le 16 juillet, à la défense d'un point important et le 23 juillet à une opération offensive ayant réalisé des progrès sensibles.
(Ordre général n° 364 de la Ve armée.)

IV. – L'AVANCE DE LA MARNE A LA VESLE.

Le 26 juillet, dans la soirée, l'ennemi commence à battre en retraite ; Reuil est occupé à 18 h 45.
Le 27 juillet, une patrouille arrive à 8 h 55 au signal d'Orquigny sans être inquiétée. A 9 heures, la D.I. de gauche occupe Chatillon-sur-Marne et pousse vers le nord-est. A 11 heures, la 7e D.I. progresse dans le bois de Rodemat. Le 1er groupe se porte en position au sud de Villers-sous-Châtillon ; les 2e et 3e groupes sont en position de rassemblement à l'est de Reuil.
Le 28 juillet, la retraite ennemie continue. Dès l'aube, le régiment est rassemblé à Baslieux-sous-Châtillon. L'après-midi, l'infanterie étant arrêtée devant la croupe au sud de Romigny, très fortement occupée par de l'infanterie ennemie et des mitrailleuses, les 2e et 3e groupes se mettent en batterie à 500 mètres à l'ouest de la cote 104 (nord de Baslieux) ; le 1er groupe se porte en position au sud-est de Violaine (1re et 3e batteries) et à la ferme Maquerelle (2e batterie).
Le 29 juillet, le régiment appuie l'attaque de Romigny ; à 17 heures, Romigny est pris ainsi que la ferme Baloeuvre (100 prisonniers).
Le 1er août, la 7e D. I. est relevée. Le régiment reste sur ses position et est placé sous les ordres de l'AD/20, avec mission d'appuyer la 47e D.I. à l'ouest de Romigny.
Le 2 août, l'ennemi continue à battre en retraite ; la 20e D.I. progresse suivant l'axe de marche Anthenay-Berthenay-Aougny-Lagery. A la tombée de la nuit, les 1er et 2e groupes se mettent en position au bois de la Vente (nord d'Aougny) ; le 3e groupe reste au repos à la Maquerelle.
Le 3 août, la marche en avant est reprise. Les 1er et 2e groupes se mettent en batterie à 1500 mètres au sud de l'église de Crugny, sur la route-Brouillet-Crugny. Le 4 août, la ligne se stabilise sur la Vesle ; les deux groupes se portent en batterie au nord de la route de Crugny à Courville.
Du 8 au 10 août, les deux groupes en position sont relevés. Le 10 août, le régiment est rassemblé dans la région d'Aougny.
Les batailles soutenues depuis le 15 juillet ont valu au régiment la citation suivante, à l'ordre du 5e C. A. :

Le 26e régiment d'artillerie de campagne :

Après s'être signalé par son dévouement, sa valeur technique dans toutes les opérations auxquelles il a pris part en Champagne et à Verdun, le 26e régiment d'artillerie, sous les ordres du lieutenant-colonel Schalbar, s'est admirablement comporté dans les Flandres, contribuant puissamment à briser toutes les attaques ennemies-et à conserver l'intégralité de la ligne défendue. Depuis le 15 juillet dernier, il s'est dépensé sans compter, malgré les pertes subies, l'épuisement du personnel en action depuis huit mois sans aucun repos, prenant une large part à l'arrêt et au refoulement de l'ennemi, appuyant toujours, d'une façon parfaite, la progression de l'infanterie, notamment le 29 juillet, dans l'attaque et l'enlèvement d'une position fortement défendue par l'ennemi.
(Ordre général n° 93 du 5e C. A.

V. — LE SECTEUR DE COURMELOIS.

(16 août au 5 octobre.)

Du 11 au 16 août, le régiment reste au repos à Ville-sous-Orbais et Breuil.
Le 17 août, la V D. I. revient au ¥ C. A. (IVe armée) et relève, dans les nuits du 23 au 24 et du 24 au 25 août, la 163e D. I. Le secteur de la D. I. s'étend de Prunay au sud du Cornillet, la première ligne étant jalonnée sensiblement par la Voie Romaine.
Le secteur est très calme. L'échelonnement des batteries en profondeur est très grand, les tirs de harcèlement étant uniquement exécutés par des pièces avancées (une section par groupe).
Le 23 septembre, les batteries sont rapprochées en vue de l'attaque.
Le 26 septembre, à 5 h. 25, le régiment participe à l'attaque générale exécutée par la IVe armée en direction de Vouziers.
Pour la division, c'est une simple attaque de diversion qui porte notre ligne à 300 mètres au nord de la Voie Romaine.
Dans la nuit du 4 au 5 octobre, nos batteries sont relevées par les batteries de l'AD/28.

VI. — LES ATTAQUES SUR L'ARNES.

Le 6 octobre, le régiment bivouaque sur la route de Souain à Somme-Py.
Le 7 octobre, la 7e D. I., mise à la disposition du 11e C. A., relève la 22e D. I.; le régiment relève les batteries de l'AD/60 qui font barrage entre Sain -Etienne-à-Arnes et Saint-Pierre-à-Arnes. La mise en position est très pénible : la route est embouteillée par les tanks qui montent en position, les convois de la 7e D. I. qui monte en secteur et ceux de la 22e D. I. qui est relevée. Les batteries n'arrivent en position que le 8 octobre, à 1 heure du malin, à l'ouest du Blanc-Mont. A 5 h. 15, elles appuient l'attaque de la 7e D. I. en direction de Ville-sur-Retourne, avec l'aide de deux compagnies de chars d'assaut ; elles exécutent des tirs de préparation et d'accompagnement en obus fumigènes pour masquer les chars d'assaut. Notre infanterie atteint les lisières nord des bois au sud de Cauroy, mais l'attaque est arrêtée, les Américains n'ayant pu déboucher de Saint-Etienne-à-Arnes.
Les 9 et 10 octobre, de nouvelles attaques ont lieu sans succès.

VII. - L'AVANCE DE L'ARNES A L'AISNE.

L'ennemi s'étant replié dans la nuit du 10 au 11 octobre, le démarrage de la D. I. s'effectue le 11 octobre. Les batteries franchissent l'Arnes à 11 heures et se mettent en position dans les bois

au sud de Cauroy. La nuit, elles exécutent des tirs de harcèlement sur la Retourne, dont; les passages sont défendus par les mitrailleuses ennemies.
Le 12 octobre, la marche en avant est reprise. La Retourne est franchie dès l'aube et les batteries mises en position de rassemblement au nord de Pauvres. L'infanterie ne rencontrant pas de résistance pousse jusqu'à l'Aisne. Le soir, les 1er et 3e groupes sont mis en position près de Saulce-Champenoise, le 2e groupe restant en réserve dans les boqueteaux au nord de Cauroy.
Le 13 octobre, le front se stabilise dans la Vallée de l'Aisne ; le front de la division est défini par le canal des Ardennes, entre Amblay-Haut et Givry, Amblay-Fleury étant aux mains de l'ennemi.
Le 14 octobre, le 2e groupe se met en position au nord-ouest de Saulces.
Le 17 octobre, les batteries sont déplacées pour réaliser l'échelonnement en profondeur. Le 18 octobre, notre infanterie progresse entre le canal de l'Aisne en direction d'Ambly-Fleury.
Dans les nuits du 20 au 21 octobre et du 22 au 23 octobre, les batteries quittent leurs positions. Les missions sont assurées en partie par L'AD/61, en partie par les Américains.

Les citations suivantes ont été obtenues :

A l'ordre du 4e C. A.

Le 26e régiment d'artillerie :

Régiment qui s'est fait remarquer toujours et partout depuis le début de la guerre par sa valeur technique, son énergie, son endurance et son excellent esprit ; le 26e régiment d'artillerie s'est signalé de nouveau au cours des opérations de septembre et octobre 1918, entre la Py et l'Aisne, sous le commandement du lieutenant-colonel Schalbar.
En particulier dans la nuit du 7 au 8 octobre, appelé à la chute du jour à se mettre en batterie à 8 kilomètres du bivouac qu'il occupait, a réussi, malgré la distance, l'extrême difficulté du terrain et l'encombrement des voies d'accès, à occuper ses positions, à y monter un important approvisionnement de munitions et à préparer, avec un plein succès, l'attaque exécutée au point du jour dans la vallée de l'Arnes.
Grâce à l'initiative et à l'entrain de tous, a appuyé au plus près la progression de l'infanterie dans la poursuite poussée jusqu'à l'Aisne, portant notamment ses batteries à hauteur des éléments les plus avancés et brisant toutes les résistances, notamment sur la Retourne.
(Ordre n° 128 du 4e C. A.) ,

A l'ordre de la 7e D. I.

2e groupe du 26e R. A. C., sous les ordres du commandant Viollet du Breil ;
1er groupe du 26e R. A. C., sous les ordres du commandant Brun :

A, en toutes circonstances, fait preuve des plus grandes qualités militaires, notamment au cours des opérations de la Marne, en juillet 1918, et des combats de l'Arnes, en octobre 1918, en se maintenant toujours en liaison étroite avec son infanterie et en n'hésitant pas à se porter très eu avant pour l'appuyer dans les meilleures conditions. A toujours conservé un moral très élevé, malgré les pertes subies et les fatigues éprouvées durant ces périodes.
(Ordres du jour n° 265 et 282 de la 7e D.I.).

A l'ordre du 104e R. I.

1er groupe du 26e R. A. C. :

Sous le commandement du chef d'escadron Brun, a appuyé à maintes reprises, pendant toute la durée de la guerre, l'action du 104e régiment d'infanterie, notamment en 1915 en Champagne, en 1916 et 1917 devant Verdun, et plus spécialement en octobre 1918, où il a apporté l'aide la plus efficace à l'avance victorieuse du régiment de l'Arnes à l'Aisne.
(Ordre du 104 e R. I. du 7 décembre 1918.)

VIII. - PÉRIODE DU 23 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE.

Le régiment reste au repos du 24 octobre au 6 novembre au sud du camp de Chalons, dans la région de Cuperly.
Du 6 au 12 novembre, marche vers le nord. Le 12 novembre, au matin, le régiment cantonne à Saint-Aignan et Cheveuges, au sud de Sedan. La nouvelle de l'armistice arrive au moment où le 26e doit reprendre l'accompagnement de la poursuite sur Sedan.

ANNEXE I.

LISTE DES CHEFS DE CORPS.

Colonel **BERTRAND**, du 2 août 1914 au 21 novembre 1914.
Lieutenant-colonel **MOUCHON**, du 21 novembre 1914 au 27 mai 1916.
Lieutenant-colonel **DELAROCHE**, du 27 mai 1916 au 20 octobre 1916 (blessé à Verdun).
Lieutenant-colonel **SCHALBAR**, du 20 décembre 1916 au 1er juillet 1919.
Colonel **DE BEAUVAIS**, commandant l'AD/7, du 1er février 1917 au 1er mai 1919.

ANNEXE II.

CITATIONS OBTENUES PAR LE RÉGIMENT.

Ordre de la 7e D. I., du 14 septembre 1914, sous les ordres du colonel **BERTRAND**.
Ordre n° 93 du 5e C. A., du 2 septembre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel **SCHALBAR**.

Ordre n° 128 du 4e C. A., du 26 décembre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel **SCHALBAR**.

ANNEXE III.

CITATIONS COLLECTIVES OBTENUES PAR ES UNITÉS DU RÉGIMENT.

Ordre no° 38 du 4e C. A., du 3 octobre 1915 : 3e batterie, sous les ordres du capitaine **AVIA**.
Ordre n° 172 du 103e R. I. : 1er et 3e groupes, sous les ordres des chefs d'escadron **BRUN** et JOURDAN.
Ordre n° 16 de l'AD/7 7e batterie, sous les ordres du lieutenant **PIERSON**.
Ordre de la 7e D. I., du 1er avril 1918 : 9e batterie, sous les ordres du lieutenant **LAUGER**.
Ordre n° 364 de la Ve armée : 3e groupe, sous les ordres du capitaine **OMONT**.

Ordre no 265 de la 7e D. I. : 2e groupe, sous les ordres du chef d'escadron **VIOLLET DU BREIL**.
Ordre n° 282 de la 7 D. I. : 1r groupe, sous les ordres du chef d'escadron **BRUN**.
Ordre du 104e R. I., du 7 décembre 1918 : 1er groupe, sous les ordres du chef d'escadron **BRUN**.

LISTE DES MORTS AU CHAMP D'HONNEUR.

Lieutenants colonels :

BUISSON, Charles ; ROBBE, Charles ;

Capitaines :

DEVOS, André ; JENNER, Paul ; MARCHAL, Léon ; CALMEL, Jean ;

Lieutenants

DESCHAMPS, André ; JARRIN, Adolphe ; GUERBET, Jean ;

Sous-lieutenants :

BOLLFRAS, Louis ; LEGROS, Jacques ; RETLINGER, Arthur ;

Médecin-major :

DE CHARETTE DE LA CONTRIE ;

Sous-officiers :

BARGES, Emile ; BARON, Paul ; BERTHY, François ; BIRON, Maurice ; BIENVENU, Marcel ; BREUX, Alphonse ; BURIN, Désiré ; CHAUVIN, Edmond ; COMTE, Aimé ; CONSTANTIN, Marcel ; COSSON, Fernand ; COSTES, François ; DEJOUR, René ; DESCROIX, Auguste ; DUGIED, Pierre ; FAGARD, Jean ; FIQUET, Paul ; FLECK, Henri ; GARRIGOUX, Jean ; GASCHET, Léon ; GEROULT, Clovis ; GOUPIL, Raoul ; GUITTEAU, Eugène ; HUET, Emile ; HURTELOUP, Georges ; HUVET, Charles ; IMBERT, Henri ; JAVAULT, Paul ; LACROIX, Joseph ; LALUYAUX, Fernand ; LARONZE, Albert ; LEBOURLIER, Alexandre ; LE DREAU, Louis ; LEVY, Léon ; MALGOUYRES, Baptiste ; MARTIN, Paul ; MOTTIER, Georges ; ODOL, Guillaume ; PAPILLON, Léon ; PAYMAL, Paul ; PINON, Théodore ; PIQUET, Pierre ; POTTIER, Léon ; RAVEY, Joseph ; RIVAL, Alphonse ; ROCQUE, Théodore ; SELLOS, Henri ; SIMILLE, Jean ; VERVOORT, Paul ; VIAUD, Henri ;VIDART, Joseph ; VAYSSIÈRES, Robert.

Ancestramil

Brigadiers :

BAGUET, G.-A. ; BEAUMERT, A.-V.-L. ; BIGOT, J.-E. ; BLIN, L.-N. ; BLAVETTE, P.-A. ; BRETON, K.-E. ; BROCHET, A.-J.-M.-R. ; CAMPIN, E. ; DECHARTRES, N.-E.-F. ; DELORME, D.-G. ; EMERY, B.-F.-L. ; GATEAU, A. ; HEURTAULT, A. ; LAVIGNE. A.-G.-H. ; LAVOILLOTTE, H.-C. ; LECLERC, J.-M. ; LÉON, E.-F.-A. ; MARTIN, G.-J. ; PINÇON, J -M.-J. ; ROBERT, A.-M.-A ; ROCTON, G.-H. ; ROUSSEY, F.-M.-A. ; VIGNON, J.-M.-C.

Canonniers :

ABAUTRET, J.-E. ; ADLER, P.-H.-C. ; ALLIER, P. A.-C. ; ANDREANI, A.-E -A. ; ANGOT, R.-A. ; AUBIN, L.-G. ; AUGEIX, F.-P.-J. ; AVIAT, E.-T. ; AVISSEAU, C.-J.-A. ;

BABIN, L.-A. ; BAGET J. ; BALACE, J.-Y. ; BARBIER, G.-P. ; BARGOT, V.-A.-L. ; BARBREL, E-F. ; BARDOUL, G.-M.-V. ; BARGE, A. ; BARRE. L.-P. ; BARRE, J.-L. ; BARRIER, E.-J. ; BARTHÉLÉMY, P. ; BAUDRIER, M. ; BAZIN, V.-A. ; BELLANGER, F.-M.-A. ; BELLEN, J.-J.-L. ; BELLEMAIN, E. ; BELLIER, E.-P.- V. ; BELLIER, F.-A. ; BELOT, R.-L.-V. ; BENOIST, P. ; BERNIER. R.-O.-V. ; BERRANGER, F.-A.-M. ; BERRIER, L.-E. ; BERTEAUX, L.-H. ; BERTRAND, E.-H. ; BESNARD, A.-A. ; BESNIER, B.-A. ; BIGNON, V.-H.-J. ; BEZAULT, M.-H. ; BICHLER, G.- E.-G.; BIZOT, P.-L.-M. ; BLANCHOUIN, R.-M. ; BLANDIOT, P.-M. ; BLOT, M.-F. ; BLUET, P.-M.-E. ; BOBARD, A.-A. ; BOBET, A.-E ; BODE, P.-H. ; BODRAIS, D.-P.-V. ; BODREAU, L.-C. ; BONDOUX, H.; BOQUILLON, M.-E.-C. ; BORDIER, M.-L.-A.; BOSSONNEY, E.-A.-F.; BOUGARD, A.-L. ; BOULAND, A.-D. ; BOULANGER, E. ; BOULAY, P.-H. ; BOULESTREAU, D.-J. ; BOURDAIS, P.-M. ; BOURGUIGNON, R.-P.-L. ; BOURAIS, P.-M. ; BRETON, A.-A. ; BRILLANT, A.-J. ; BRILLET, A.-V. ; BRODIN, A.-A. ;

CABARET, J.-P.-M.-F. ; CAILLAUX, A.-J. ; CALLAUX, G.-A.-J. ; CANIOU, G.-A.-R. ; CATESSON, T.-P. ; CAYLA, H.-P. ; CERISAY, G.-S. ; CHARITÉ, J.-M. ; CHARLO, L.-M. ; CHARRIER, A.-E. ; CHARTIER, A.-P. ; CHAUPITRE, E.-A. ; CHEDHOMME, E.-A. ; CHERBŒUF, J.-F. ; CHERRE, E.-L. ; CHEVALIER, P.-M.-A. ; CHOPLIN, H. ; CHOUIPPE, A.-L. ; CHRETIEN, A.-V.-Z. ; COHU, C.-M.-J. ; COICADAN, J. M. ; CRETON, G. ; CRERIN, F.-E. ; CULAT, A.-S. ;

DAGEON, E.-G. ; DAGONNEAU, A.-J. ; DALGOT, G.-U.-A. ; DANIEL, E. ; DARAGON, H.-L.-C. ; DAVID, L.-J.-B. ; DAVOUST, E.-A.-N. ; DAYER, K. ; DEBOVES, T.-F.-P. ; DEBRAY, R.-V.-H. ; DECARRY, P.-P. ; DEDON, M.: DEFFOBIS, L.-C. ; DELAMARRE, A.-M. ; DELALANDE, A.-A. ; DELAROUX, L.-J. ; DETTEMPLE, J. ; DERIEUX, P.-V. ; DESLANDES, E.-E. ; DESPOIX, H.-E.-E. ; DOINEAU, T.-J.-M. ; DOLBEAU, G.-A. ; DOREMUS, R. ; DROUÈRE, J.-L-M. ; DROUET, A.-F. ; DROUILLEAUX, M.-G. ; DROUIN, L.-H. ; DUBERT, A.-B. ; DUBOIS. L.-P. ; DUMAIN, J. ; DUMAS, A.-M. ; DUMONT, F. ; DUPONT, E.-H. ; DUPONT, L. ; - DUPUY, A.-C .; DURFORT, M.-M. ; DUVAL, A.-M.-A. ;

EPINEAU, E.-G. ; ESNAULT, M.-E.-G. ;

FAGNON, E. ; FARAULT, M.-J. ; FAUVEAU, E.-A ; FIX, A.-J. ; FLAGEL, A.-J.-J. ; FLEUREAU, A. ; FLEURY, L.-L.-J. ; FOINEL, E.-C. ; FOUCAULT, E.-E. ; FOUCAULT, H.-A. ; FRETARD, F. ; FRILEUX, J.-M.-A. ;

GAILLARD, R.-M. ; GAILLARD, P.-M.-J. ; GASNIER, A.; GASTINEAU, A. ; GAUDET, A.-A. ; GAULTIER, H.-F. ; GAUTHIER, P.-J. ; GAUTRY, E.-C. ; GAZENSEL, E. ; GEFFROY, A. ; GENDRON, E.-J.-M. ; GENDRON, E.-J.-E. ; GENET, J.-A. ; GERARD, J.-T. ; GESLAIN, J. ; GIGNEY, H.-J. ; GILLOTEAU, E.-T ; GIZARD, A.-M. ; GODEFROY, M.-H. ; GODMER, J.-E. ; GORCE, P. ; GOUALARD, A.-J. ; GOUBARY, L.-A.-M. ; GOUGIS, D.-E.-C. ; GOUILLET, L.-A. ; GOULETTE, E.-F. (dit Rivière); GREISS, H.-V. ; GRENINGAIRE, M. ; GREVISSE, M.-P .; GRIMBERT, H.-T.-B. ; GUERINEAU, A.-L. ; GUERIN, A.-D.-E. ; GUESNEROT, E.-J. ; GUESSANT, M.-V. ; GUICHARD, C.-M. ; GUIGLION, F.-J. ; GUILLARDEAU, H.-C.-R. ; GUILLET, J.-L. ; GUINOT, G.-F.-C. ; GUYOT, J.-A.-E. ;

HAM, A.-E.-L. ; HAMON, J.-C. ; HAMPOL, A.-F. ; HARENGER, L.-E.-R. ; HARRER, L.-H. ; HEBOURG, R.-R .; HEDDE, J.-A.-J.-M. ; HEROUIN, A.-L. ; HERPIN, E.-D. ; HUBERT, L.-G. ; HULBROC, P.-A.-J. ;

IRLANDE, P. ;

JALLU, A.-J.-J.-B.-P. ; JARDIN, A.-L. ; JARDIN, G.-A. ; JARRY, E.-P. ; JOUBERT, A.-P.-C. ; JOURDAIN, L.-C. ; JOURDAINE, E.-L.-A. ; JOYARD, A. ; JUBAN, J.-V. ; JUBAULT, E. ; JULIEN, F.-R. ;

LABANVOYE, C.-A. ; LACHELIER, F.-B. ; LAFLEUR, A. ; LAMARINIE, J.-N. ; LANCELEUR, P.-G. ; LANCIEN, A.-A.; LASSAY, J.-H. ; LAUNAY, A.-A. ; LAUNAY, A.-E. ; LAURENT, L.-G. ; LAVOINE, C.-A.-L.-J. ; LEBAILLY, A.-L.-C. ; LEBEAU. L.-E. ; LEBLANC, T.-R.-J. ; LEBON, J.-E.-A. ; LECHABLE, F.-G. ; LECHERBONNIER, A.-A. ; LECHERPY, A.-A.-A. ; LECOMTE, R.-A. ; LEFORT, R.-L.-A. ; LEGAY, A.-C. ; LEGEAY, C.-A. ; LEJEUNE, A. ; LEMESLE, A.-H.-M. ; LEMONNIER, L.-J. ; LE POUREAU, J.-L.; LEPRON, I.-L.-E. ; LERAY, P.-M. ; LERICHE, R.-P.-S. ; LEROYER, L.-A. ; LETEUR, L.-E. ; LEVASSEUR, M.-L.-V. ; LEVEILLE, L.-A.-E. ; LIIEUREUX, N.-E. ; LHOMME, D.-L. ; LIGER, A.-M.-J. ; LOISEAU, L.-L.-J. ; LOISON, L.-D. ; LOPPE ; A.-A. ; LOUVEAU, H.-A.-M.-J. ;

MACHET, E.; MAGNIN, A.-J.; MAILLARD, E.-J.-A. ; MAILLERIE, L.-J.-M. ; MALCEAU. A.-L.-J. ; MARCHAND, J. P.-D. ; MARCHAND, J.-E. ; MARECHAT, J.-L. ; MARÉCHAL, P.-M. ; MARGUILLARD, C. : MARTIN, A. ; MARTIN, C.-M. ; MASSERON, A.-F.-H. ; MAUDUIT, J.-A. ; MÉDARD, A.- V. ; MEISCH, V. ; MÉNARD, A.-E. ; MERCIER, H.-E. ; MESNIL, J.-J.-B. ; MEURGER, E.-I. ; MICHAUD, L.-M. ; MIGNAUD, G.-A. ; MOUSIRE, A.-L. ; MONTANGON, E.-F. ; MONTET, M.-J. ; MOREAU, F. ; MOREAU, J.-A. ; MOREAU, R.-E.-O. ; MORIN, H.-J.-B. ; MORINET, E.-M.-B ; MORTIER, A.-E. ; MOULINET, E.-J. ; MOYSE, G.-C. ;

NADAL, P.-M. ; NÉE, A.-B.-A. ; NÈGRE, E.-P.-E. ; NESPOULOUS, J. ; NEVEU, M.-A.-E. ; NICOLAS, L.-A. ; NICOT, L. ; NOBIS, L.-P. ; NORMAND, E.-G. ; NORMAND, G.-F. ; NOS, P.-L. ; NOURY, F.-L.-J. ; NOURY, V.-H. ;

OLIVIER, B.-A. ; OLIVIER, J.-P.-E. ; OUALLE, A.-E. ; OURGAUD, G.-F. ;

PACAUX, A.-L. ; PAILLARD, V.-A.-G. ; PAJOT, P. ; PARANT, M.-A. ; PATTIER, I.-A.-L. ; PEINOCIIE, H.-E.- T. ; PELARDY, J -B. ; PELLEREAU, E.-G.-P. ; - PELLETIER, L.-E.-

D. ; PELLIER, A.-C.-V. ; PERDRIEL, L.-J. ; PERINELLE, L.-A.-R. ; PEROT, L.-J. ; PERRIER, J. ; PERRIN, G.-J. ; PETIT, E.-P.-E. ; PETRAUD, H.-L. ; PETRE, B.-L. ; PHILIPPE, L.-A.-F. ; PHILIPPE, P.-A. ; PHILIPPEAU, L.-M. ; PIEDNOIR, H. ; PINET, P.-E -L.-M. ; PINSON, A.-P. ; PINTON, A. ; PITARD, A. E. ; POITOU, E.-A. ; PONCEAU, M.-F. ; PONSORT, C. ; POTTIER, P.-A. ; POUJARDIEU. M.-A. ; POULIN, R.-E. ; PREEL, V.-G.-E -G. ; PRIGNON, M.-E. ; PRODHOMME, F.-H. ; PRUNIER, J.-R. ;

QUEDARME, R.-E.-A. ; QUENTIN, E. ; QUINET, H.-I. ; QUINTON, J.-L.-L. ;

RABIER, E.-R.-E. ; RALU, E.-A. ; RAVE, M.-E.-P. ; RAVENEAU, V.-H. ; REGUILLIER, P.-C.-J. ; RENAUD, A.-L. ; RENOUX, J.-J. ; RIBOT, A.-H. ; RIQUIER, C.-C. ; RISTERRUCCI, A.-G. ; RIVAULT, E.-L. ; ROBERT, R.-G.-R. ; ROCH. M.-G. ; ROCHER, F.-L,-J.-H. ; ROCHERIEUX, A.-H. ; ROTH, R.-A.-T. ; ROUAULT, J.-M. ; ROULLEAU, E. ; ROUSSEAU, J.-A. ; ROUSSEL, A.-D.-L. ; ROUSSEL, L. ; ROUVELOT, A. ; ROY, H.-M.-P. ; ROYER, A-L. ;

SALVAT, G.-P. E. ; SALVIONI, E. ; SAMIN, C.-D. ; SAMOT, G.-A.-I ; SAVIGNAC, V. ; SANCLOUS, A.-J.-B. ; SCHERRER, A.-M. ; SEPTSAULT, C.-J.-V. ; SERATZKY, J.-A. ; SERBRUYNS, C.-A. ; SEVEAU, M. ; SIDLOVSKI, M. ; SIMONNEAU, H.-A.-T. ; SOLERES, P-J.E. ; SORET, M.-V. ; SOURD, C.-F. ; STEPHAN, J.-M.-H. ;

TALIBARD, L.-L. ; TERRIER, L.-A.-A. ; THEVENOT, M. ; THIREAU, M.-J. ; THIROUARD, V. ; THUIN, V.-L.-A. ; THUREAU, T.-A. ; THOUFFET, P.-C.-A. ; TOURNEUX, A.-J. ; TREBOUT, G.-F.; TRIPIER, S.-M.-M. ; TROQUET, E.-H.-C. ;

VALLÉE, A.-F. ; VALLÉE, A.-A. ; VALLERY, J.-M.-L.-A. ; VEAUX, E.-P. ; VEILLE, H.-P.-A. ; VENAT, L.-V. ; VENOT, L. ; VERMET, A.-L.-J. ; VIOLETTE, E.-A.-E. ; VOYER, C.-J.-A. ; VREVIN, P-E.L. ; VERGNE, J. ;

YVERNOGEAU, A.-M.-C. ; YVON, V.-A. ;

BRULIN, M. ;

Auxiliaires :

LEBLANC, E. ; MULET, E. ;

———————

Ancestramil

HISTORIQUE DU 5e GROUPE

DU

104e Régiment d'Artillerie Lourde[1]

(Historique de la 50e Batterie de 120 L. du 2e R. A. C., devenue 24e de 120 L., 101e R. A. L., puis 13e du 104e.)

_____

Les 50 et 51e batteries du 2e R. A. C. furent formées le 19 octobre 1914. La majeure partie du personnel de ces nouvelles batteries, prélevée sur les dépôts du 2e R. A. C., du 11e R. A. P. (Grenoble, Briançon et Albertville) et du 32e R. A. C. (Valence), fut rassemblée le 12 octobre 1914 à Grenoble, au quartier du 2e R. A. C., passée en revue le lendemain par le général **PERRUCHON** et embarquée le 21 octobre pour Lyon.

1914. — Nouvron.

Dès leur arrivée, les 50e batterie (capitaine **GUERITHAULT**) et 51e batterie (lieutenant **CHABROL**) touchèrent leur matériel et se complétèrent en personnel et chevaux avec les ressources du 54e R. A. C (Lyon). Telle fut l'origine du groupe de 120 L. du 2e R. A. C. qui, sous les ordres du chef d'escadron **BOURGET**, s'embarqua le 2 novembre 1914 pour le front et arriva dans le Soissonnais le 4 novembre 1914.
La 50e batterie, dès son débarquement à Villers-Cotterêts, le 4 novembre 1914, est dirigée sur le Maubrun (région d'Amblény) où s'effectue la première mise en batterie ; un bois artificiel planté autour des pièces constitue le premier essai de camouflage.
Le 12 novembre, cette batterie, mise à la disposition du 7e C. A. pour l'attaque du plateau de Nouvron, exécute à 23 heures son premier tir, ayant comme objectifs le village de Tartiers et la râperie des Vaugerins.
Affecté au 5e groupe de division de réserve (5e G. D. R.) qui tient le front de Soissons, le groupe fait mouvement le 14 novembre ; les deux sections de la 50e batterie s'installent : la 1re au nord, la 2e au sud de la ferme du Pavillon (nord-ouest de Souches). Le 17 novembre, la 1re section est transportée plus à l'ouest, dans le bois de Bellevue (nord-ouest de Billy-sur-Aisne).

1915. — Bataille de Crouy (8 au 13 janvier 1915).

Les 8, 9 et 10 janvier 1915, la batterie coopère à l'attaque de la cote 132 (nord-ouest de Crouy) par les troupes de la 55e division et une brigade marocaine ; l'opération, d'abord couronnée de succès, est arrêtée par une violente contre-attaque allemande sur Chivres, Sainte-Marguerite, Bucy-le-Long et Crouy (12 et 13 janvier). Le front se trouve reporté sur l'Aisne et aux lisières

---

[1] L'artillerie de la 7e division comprend aujourd'hui, outre les groupes de 75 provenant de l'artillerie de campagne de l'ancien 26 R. A. C., deux groupes-lourds qui ont leur origine dans le 5e groupe du 104e R. A. L. formé au cours de la campagne. C'est l'historique de ce groupe qui est ici exposé.

nord de Soissons (faubourg Saint-Vaast) et la section restée à la ferme du Pavillon vient s'installer dans la rue du Moulin (nord de Serches) ; c'est également là que se porte, le 9 mars, la section de Bellevue qui avait été violemment bombardée à deux reprises (18 janvier et 3 février) par des obusiers de 21 centimètres et de 15 centimètres. Dans la première quinzaine d'avril, toute la batterie réoccupe l'emplacement de la ferme du Pavillon.
En juin 1915, le 5e G. D. R. devient 37e C. A. et le groupe **BOURGEAT** constitue l'A. L. organique de ce C A. (24e et 25e batteries). Le mois de juillet 1915 est marqué par l'arrivée des premiers obus D en fonte aciérée avec lesquels la batterie exécute des tirs sur le moulin et le village de Laffaux.
Dans la nuit du 27 au 28 octobre, une nouvelle position est occupée sur le plateau au sud-ouest de Vauxbuin (6 kilomètres sud-ouest de Soissons).
Le 1er novembre 1915, le groupe se transforme en 4e groupe de 120 L. du 101e R. A. L. (24e et 25e batteries), qui reste en position près de Breuil jusqu'au 2 février 1916 ; l'échelon, d'abord installé à la ferme de Vauxbuin, cantonne ensuite à La Hoche.

1916. - Cote 186.

Le 37e C. A. quitte, le 2 février 1916, le secteur de Soissons et se rend par étapes à l'ouest de Reims où il remplace le 1er C. A. dans le secteur de Berry-au-Bac ; la 24e batterie fait route par Les Croules, Mareuil-en-Dôle, la ferme de Berthenay (manœuvre devant les officiers suisses) et Unchair et atteint la cote 186 (sud-ouest de Cormicy), où elle prend position le 17 février.
Le 16 mars 1916, la batterie **GUERITHAULT** est violemment prise à partie par une batterie allemande d'obusiers de 15 centimètres ; un véritable duel d'artillerie s'engage, mais, grâce aux indications données par l'observateur du ballon de Vaux-Varennes, l'emplacement des obusiers peut être déterminé et la 24e batterie, bien qu'elle soit soumise à un bombardement précis, parvient à faire taire les pièces ennemies.
Un déplacement de courte durée est effectué à l'ouest de Roucy à la fin de mars ; mais, de retour à la position de la cote 186, la batterie, grâce à l'observatoire de la cote 186, appuie efficacement l'attaque française menée le 25 avril 1916 pour reprendre les bois des Buttes et le bois Franco Allemand (nord-est de Pontavert), qui avaient été perdus le 10 mars. Pendant quelques jours (du 19 juillet au 7 août), une partie du personnel va servir une batterie de 155 L. d'ossature dans le bois de Gernicourt.
Le 37e C. A. arrive dans le secteur du Chemin-des-Dames le 18 septembre. Il relève successivement les C. A. placés à sa gauche ; la 24e batterie va occuper un emplacement dans le bois de Beaumarais. Puis, le 4 janvier 1917, elle se déplace vers l'ouest et prend position jusqu'au 24 janvier à 500 mètres à l'est de Bourg-et-Comin.

1917. - L'Aisne.

Le 28 janvier 1917, le C. A. revient dans le secteur de Soissons et relève le 2e corps de cavalerie ; la batterie **GUERITHAULT** s'installe à l'est de Breuil (sud-ouest de Soissons).
Mais les Allemands commencent, le 18 mars, leur recul dans la région de Pasly-Cuffies-Bucy-le-Long ; l'artillerie franchit l'Aisne et la batterie occupe successivement des positions près de la maison Clémencin (ouest de Crouy) et près de la ferme Perrière. A ce moment, le chef d'escadron **BOURGEAT** est évacué et remplacé à la tête du groupe par le capitaine **GUERITHAULT**. Le sous-lieutenant **AMOUDRUZ** commande provisoirement la 24e batterie. Le 1er avril 1917, à la position de Perrière (ferme), le canonnier servant **BIOULON** est tué ; deux de ses camarades (**VINATIER** et **BUSSON**) sont blessés.

Offensive du Chemin-des-Dames (16 avril 1917).

L'artillerie lourde du 37e C. A. étant mise à la disposition du 1er C. A. colonial, la batterie vient s'installer, le 13 avril, près de la ferme d'Antioche (région de Vauxaillon) et participe à l'offensive du Chemin-des-Dames en appuyait l'attaque dirigée par le corps colonial sur le moulin de Laffaux, la ferme Moisy et le mont des Singes.

Le 20 avril, le groupe descend au repos à Saint-Médard (nord de Soissons), puis à l'usine Piat, dans le faubourg de Reims à Soissons ; mais, dès le 23 avril, la 24e batterie remonte une position à Celles-sur-Aisne.
Le 25 avril, les échelons du groupe, cantonnés à l'usine Piat, sont fortement bombardés et subissent de fortes pertes; parmi le personnel de la 24e batterie, les canonniers conducteurs **DUMOULIN, MORIN, VARIN, MOTCHAL**, le servant **MEUNIER-RUSIERE** sont tués ; le brigadier **COTTIN**, les conducteurs **MARCHAU** et **VONAIT** sont blessés ; deux jours plus tard, au même endroit, le vétérinaire aide-major de 1re classe **ROUX** est grièvement blessé et meurt de ses blessures le lendemain.
A la position de Celles-sur-Aisne, le sous-lieutenant **BOY** et le canonnier servant **MARCHAU** sont frappés mortellement le 2 mai. Le brigadier **VAESEN** est blessé.
Trois jours plus tard, la batterie prend part aux combats qui aboutissent à la prise des fermes Colombe et Mennejean par la 158e D. I.
Le 7 mai, le lieutenant **MONNIER**, est nommé au commandement de la 24e batterie qu'il installe (24 mai) près de la ferme de Montgarni (ouest de Margival).
Après le départ du capitaine **MONNIER**, appelé à d'autres fonctions, la batterie, provisoirement sous les ordres du lieutenant **GIRAUD**, quitte la région de Margival le 14 août 1917 et vient s'installer, le 18 août, dans le secteur d'Itancourt (sud de Saint-Quentin), au milieu des ruines d'une ferme, à Benay ; le capitaine **COLMANT** vient en prendre le commandement le 16 septembre 1917.
Bien qu'ayant été soumise de la part de l'ennemi à plusieurs violents tirs de destruction (14, 15, 16 et 17 octobre) et à de fréquents tirs de harcèlement, la batterie, pendant tout son séjour, n'a éprouvé aucune perte et ne quitte la position de Benay qu'au moment où le 35e C. A. est dissous et où les Anglais prennent le secteur.

1918. — Les Flandres, 2e bataille de la Marne.

Le 29 janvier 1918, la batterie rejoint son échelon au Riez-de-Cugny ; quelques jours après, le groupe, passant par Guiscard et Porquericourt, s'embarque en chemin de fer à Noyon (4 février) à destination du C. O. A. L. d'Arcis-sur Aube.
Il vient cantonner à Saint-Rémy-sur-Barbuise, Il doit être transformé en groupe lourd divisionnaire et doit recevoir du matériel moderne (155 court Schneider modèle 1917).
Chacune des batteries de 120 L. devant former trois batteries de 155 C. S. et une C. L. de ravitaillement, est complétée par de jeunes canonniers de la classe 1918, quelques hommes provenant d'autres unités et un détachement de canonniers malgaches. Le personnel ainsi réuni est réparti entre les 24e, 25e et 26e batteries de 155 C. C. et la 4e C. L.
Ces quatre unités constituent le 4e groupe de 155 C. S. modèle 1917 du 101e R. A. L., sous les ordres du chef d'escadron **GUERITHAULT** ; le capitaine **COLMANT** conserve le commandement de la 24e batterie.
Le 1er mars 1918, le groupe change de dénomination et, sous le nom de 5e groupe de 155 C. S. du 104e R. A. L. divisionnaire de la 7e D. I. (général **BULOT**), qui fait partie du 4e C. A., la 24e batterie devient 13e du 104e , la, 25e passe au 6e groupe du 116e R. A. L.

Le nouveau groupe quitte le C. O. A. L. le 21 mars, se rend dans te secteur de Beine et du mont Cornillet tenu par la 7e D. 1.
La 13e batterie complété son instruction en occupant une position dans les bois de sapins entre Mourmelon-le-Petit et Sept-Sault (25 mars au 4 avril), puis une autre dans les marais à l'est de Courmelois (4 avril au 30 avril). Après un repos de huit jours au camp, de la Sablière, près de Bouy, le groupe s'embarque en chemin de fer à la gare de Mourmelon-le-Petit (8 mai). La 13e batterie débarque le 9 à Saint-Omer, cantonne quelques jours au couvent près de Noordpenne, puis aux environs de Weemaers-Cappel ; elle prend position le 17 mai à 1 kilomètre au sud-ouest de Vlamerthinghe (entre Ypres et Poperinghe), au milieu des batteries anglaises, dans le secteur de Dickebusch et en pleine vue du mont Kemmel ; c'est là que sont blessés le maréchal des logis **DUSSOLIET** et le canonnier servant **BEZZO**. La 7e division ayant relevé une division plus à l'ouest, dans le secteur du mont Kemmel, la batterie vient s'installer le 23 mai entre Abeele et Reninghelst ; là elle subit à maintes reprises des tirs de harcèlement à obus explosifs et toxiques (ypérites et arsines) et contribue à arrêter l'attaque lancée le 27 mai sur tout le front d'Ypres à Bailleul.

Relevé le 27 juillet par les Anglais, le groupe se reforme au nord d'Abeele et s'embarque en gare d'Equelbec (5 juillet) pour Fère-Champenoise.

2e Bataille de la Marne (15 juillet 1918).

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, à minuit 10, se déclanche la grande offensive allemande s'étendant de Tahure à Château-Thierry ; le groupe est mis à la disposition de la division coloniale et, franchissant la Marne, gagne aussitôt la forêt d'Epernay ; le 16 au matin, la 13e batterie se met en position dans le bois de Boursault, au sud du village ; le 17 juillet, un tir de harcèlement ennemi cause la mort du canonnier conducteur **BAZIRE** et du servant **ROUSSEKEYT** et blesse le maréchal des logis **RODDE**.
Cependant, après une semaine de combats acharnés au cours desquels Les Allemands ont pu s'avancer jusqu'à Villesaint (à moins de 3 kilomètres de la position de batterie), l'attaque allemande est brisée grâce à la résistance du 1er corps de cavalerie au sud de la Marne et de la 17e division au nord. Celle-ci a en face d'elle les plus réputés régiments de la Garde prussienne (1er, 2e et 4e régiments portant respectivement les noms : Alexandre, Auguste et François-Joseph).
Les armées allemandes battent en retraite vers le nord, et le groupe, malgré d'énormes difficultés résultant de l'encombrement des routes, du mauvais temps, de la fatigue des hommes et des chevaux, suit l'avance de nos troupes et donne un appui efficace à la 7e D. I. près du village de Romigny et de la ferme Balœuvre et à la 10e D. I. qui franchit l'Ardre et avance jusqu'à la Vesle, entre Jonchery et Breuil.
Pendant cette avance, la 13e batterie, qui a franchi la Marne sur un pont de bateaux à Port-à-Binson, prend position près de Baslieux-sur-Châtillon (là sont blessés le médecin aide-major de 1re classe **BRUNIE**, le lieutenant **FOUQUE** et le conducteur **BAUCHARD**), puis au sud-est de Romigny et enfin vient bivouaquer en position d'attente dans le parc du château de Prin.
Le groupe quitte le front, de bataille le 10 août pour se rendre d'abord à Orbais (quatre-jours de repos), puis à Juvigny où il arrive le 18 août.
Le 24 août, la 13e batterie remonte en secteur et prend position dans une sablière près de Sept-Saulx (secteur de Courmelois) ; elle occupe pendant quelques jours une position sur les bords du canal, entre Sept-Saulx et Courmelois ; au cours d'un des nombreux tirs de harcèlement sur cette position, le canonnier servant **BARBEAU** est blessé.

Offensive de l'armée Gouraud en Champagne (26 septembre 1918).

La batterie, mise à la disposition de la 163e D. I., prend position au nord-est de Braconne et participe, par des tirs de contrebatterie et de neutralisation, aux opérations du 26 septembre, à la prise du Mont-Sans-Nom. Retirée de cette région le 4 octobre, la batterie rejoint le groupe au camp du Moulin, près de Louvercy.

Opérations sur la Retourne (7, 8 et 9 octobre 1918).

Remontant vers le nord par Souain et la ferme Navarin, le 5e groupe appuie les opérations de la 7e D. I. qui s'empare des bois au nord de Saint-Etienne-à-Arnes, puis de Cauroy (7, 8, 9 octobre) ; la batterie est alors en position au nord de Sainte-Marie-à-Py et tire là ses derniers coups de canon.
Sous la pression de la IVe armée (armée Gouraud), Les Allemands se replient sur l'Aisne; le groupe suit la progression des fantassins de la division et parvient dans la région du Mont-Saint-Rémy où la 13e batterie reste en position d'attente jusqu'à la relève de la division (20, octobre 1918).
Après un repos d'une quinzaine de jours à Vadenay, le groupe remonte par étapes vers la Meuse, la ferme Mazagran, Vouziers et parvient devant Sedan le 12 novembre.
C'est à Vouziers, le 11 novembre 1918, que le groupe apprenait la signature de l'armistice qui marque la capitulation des armées allemandes et la victoire des armées de l'Entente.
Après avoir cantonné jusque vers le 25 décembre dans la région sud-ouest de Sedan, le groupe se portait au sud de Sedan et occupait les cantonnements de Maury, Brévilly, Amblimont, où il se fondait, le 12 février 1919, avec le 6e groupe du 134e R. A. L.

Quelques jours avant la transformation du groupe, le commandant **GUERITHAULT**, nommé à l'atelier de construction de Lyon, quittait le groupe auquel il appartenait depuis le commencement de la campagne ; à cette occasion, il adressait au personnel l'ordre du jour suivant :

« Officiers, sous-officiers, brigadiers, canonniers du 5e groupe du 104e R. A. L.
« Nommé à l'atelier de construction de Lyon, je vous fais mes adieux ; je conserverai un souvenir impérissable des cinquante-deux mois passés au groupe lourd du 2e, devenu successivement 4e groupe du 101e et 5e groupe du 104e.
« Je vous remercie de votre courage et de votre dévouement ; je vous quitte le cœur serré ; des liens vivaces me rattachent à vous.
« Honneur à nos glorieux morts !
« Bonne chance à tous.
« Soyez fiers de votre ancien groupe. »

CITATION.

7e DIVISION D'INFANTERIE.

—

E.-M., 1er BUREAU. Au Q. G., le 17 novembre 1918.

—

N° 314271

Ordre n° 265.

Le général commandant la 7e division d'infanterie cite à l'ordre de la division :

Le 5e groupe du 104e R. A. L. :

Sous les ordres du chef d'escadron Guérithault, a toujours rempli dans les meilleures conditions toutes les missions qui lui ont été confiées ; à, dans ses tirs, obtenu les meilleurs résultats notamment dans les combats des Flandres, en juin 1918, a contribué par la précision de son feu à repousser de violentes attaques ennemies ; en juillet 1918, dans le Tardenois, pendant la poursuite de l'ennemi, a réussi, malgré de sérieuses difficultés, à porter ses batteries en avant et à les approvisionner en munitions ; a pu ainsi coopérer à la préparation des attaques exécutées dans cette région.

Le général commandant la 7e D. I.,

Signé : BULOT.

MORTS POUR LA FRANCE.

Canonnier Bazin, Léon (13e batterie), le 17 juillet 1918 ; canonnier Boussekeyt, Maurice (13e batterie), le 17 juillet 1918 ; maréchal des logis Delpech, Baptiste (13e batterie), le 15 août 1918 ; canonnier Langry, Emile (5e C. L.), le 10 septembre 1918 ; lieutenant Detret, Roger (15e batterie) le 5 novembre 1918 ; canonnier Van Mack, Eugène (14e batterie), le 13 février 1919.

****

Archives familiales

Librairie Militaire CHARLES-LAVAUZELLE
PARIS, 124, Boulevard Saint-Germain, et LIMOGES

ERNEST GAY, Président du Conseil général de la Seine. — Paris Héroïque. La grande guerre. Avec le Discours-Préface prononcé par M. POINCARE Président de la République, le 19 octobre 1919, à la remise de la croix de guerre à la ville de Paris. Volume in-8° de 340 pages. 7 50

ERICH VON FALKENHAYN, général de l'infanterie. — Le Commandement suprême de l'Armée allemande -(1914-1916) et ses décisions essentielles. Traduction et avertissement par le général A. NIESSEL, commandant le 19e corps d'armée Volume grand in-8° de 236 pages, avec 12 cartes. 24 »

Général GOMER CASTAING. — Sur le front : Méditations et Pensées de guerre (août 1914-mars 1918). Préface du général DE MAUD'HUY. Volume in-18 de 220 pages. 5 »
LUCIEN CORNET, sénateur. — 1914-1915 ; Histoire de la guerre :
TOME 1er (des origines au 10 nov. 1914). In-8° de 380 pages. 7 50
TOME 11 (du 10 nov. 1914 au 31 mars 1915). In-8° de 360 pages. 7 50
TOME III (du 31 mars 1915 à la fin de 1915). In-8° de 344 pages 9 »
TOME IV (en préparation).

Lieutenant-Colonel CARRÈRE. — Cavalerie. Faits vécus. Enseignements à en tirer (1914-1918). Volume in-12 de 90 pages, 4 »
Lieutenant-Colonel E. CHOLET. — A propos de Doctrine. Les leçons du passé confirmées par celles de la grande guerre. Volume grand in-8° de 165 pages. 6 »
La Grande Revanche (1870-1871) (1914-1919). Conférences morales et patriotiques sur la Grande Guerre qui nous a donné la Victoire. Ouvrage de vulgarisation pour les soldats et la jeunesse de France. Volume In-80 avec portraits de M. Clemenceau et des trois maréchaux, gravures et cartes (16e édition). , ,... 3 50

PIERRE DAUZET. — Guerre de 1914. De Liège à la Marne, avec croquis et carte en couleurs des positions successives des armées. Préface de M. Gabriel HANOTAUX, de l'Académie française. (15e édition entièrement refondue.) Volume In-8° de 124 pages. 3 75
PIERRE DAUZET. — Guerre de 1914. La bataille des Flandres (16 octobre 15 novembre 1914), avec une carte en couleurs et deux croquis. Volume In-80 de 132 pages e. 3 75

Capitaine KUNTZ. — 1914-1915. Les Opérations franco-britanniques dans les Flandres. Volume in-18 de 136 pages, avec 9 croquis et 2 cartes hors texte 3 75

Comte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. — Guerre de 1914. La marche sur Paris de l'aile droite allemande. Ses derniers combats (26 août4 septembre 1914), avec trois cartes. (5e édition, revue et considérablement augmentée.) Volume In-18 de 184 pages 3 »
Campagne 1914-1915. Carnet de route d'un sous-officier du génie (Notes de guerre). Volume in-18 de 76 pages 2 25
Récit de l'évasion du capitaine Groth. Odyssée bien curieuse et féconde en péripéties. Volume in-8o. ,.. 3 50

Petit Atlas du Musée de l'armée pour suivre les transformations territoriales que le Traité de Paix a apportées à la constitution de l'Europe.
Atlas contenant 20 cartes in-4° (27x21) 2 »

Ancestramil